

Des chefs-d'œuvre sous-gare

Enfant, je vivais à l'avenue des Bains, qui n'était encore qu'un chemin. C'était à deux pas de Bellerive: un bonheur pour les enfants du quartier et leurs mères. Mais on était quand même sous-gare.

Les vrais Lausannois habitaient sur les hauteurs, et les plus riches d'entre eux à Rumine et à Chailly. Ils «descendaient» à Ouchy pour se promener les beaux dimanches, avant de remonter en direction de Saint-François. Et puis il y a eu l'Expo, celle de 1964, bien sûr, et l'engouement des Lausannois pour les nouveaux et magnifiques espaces de détente à Vidy.

Avec le Musée de l'Elysée, puis le Musée olympique, la ville a vraiment commencé à conquérir le territoire de la folklorique «Commune libre et indépendante» d'Ouchy. Quelques immeubles cossus ont achevé de décomplexer les habitants du bas. Georges Simeon et Jean-Pascal Delamuraz y ont pris leurs quartiers. Bref, habiter sous-gare n'était plus synonyme d'être banlieusard.

C'est dans la ligne de cette évolution que s'inscrit le choix du site de Bellerive pour le nouveau Musée cantonal des beaux-arts. Il est judicieux. D'abord, la proximité du lac, lieu de détente, de promenade, de sport et de culture. Accessi-



L'INVITÉ
JEAN JACQUES
SCHWAAB
ANCIEN
CONSEILLER
D'ÉTAT EN CHARGE
DE LA CULTURE

«Les Vaudois diront s'ils veulent donner au sud de la capitale un monument digne de l'un de ses plus beaux quartiers»

bles à pied, par le M2 et par les bateaux Belle Epoque de la CGN, les œuvres des peintres du Léman, Bocien, Auberjonois, Bosshard, Vallotton y trouveront un écrin digne de nos artistes comme des autres grands maîtres dont les collectionneurs ont promis de céder quelques pièces magnifiques. Mais à la condition de leur consacrer un musée moderne pour les exposer et les conserver comme elles le méritent.

Bellerive est aussi proche de l'entrée de Lausanne par l'ouest, et à côté d'une grande place de parc. Enfin, le grand musée du canton ne sera plus à l'étroit au centre-ville.

Bien sûr, on aurait pu trouver d'autres sites, même sous-

gare. Et, plutôt que de confier le projet à de jeunes architectes, après un concours très ouvert, s'adresser à quelques célébrités, constructeurs de pyramide et autre nid d'oiseau. Il y a fort à parier que d'autres opposants, peut-être les mêmes d'ailleurs, se seraient aussi manifestés, tout simplement parce qu'ils ne veulent pas d'un nouveau musée.

Mais les Lausannois sont aussi très attachés à la préservation et au développement de l'accès pour tous à cette «Bellerive», qui ne s'arrête pas à la plage publique. Passage obligé des promeneurs, elle connaît hélas quelques fâcheuses interruptions, dont les malencontreux mais indispensables chantiers de la Sagrave et de la CGN. La construction du Musée des beaux-arts sera complétée par un aménagement harmonieux de cette promenade, et peut-être aussi par une passerelle de la digue CGN au port de plaisance. Le cheminement sera dès lors ininterrompu de Morges à Lutry, et agrémenté d'un nouvel espace de culture, mais aussi de détente et de restauration.

Le 30 novembre, les Vaudois de Lausanne et de tout le canton diront s'ils veulent donner au sud de la capitale un monument digne de l'un de ses plus beaux quartiers. Je souhaite qu'ils votent oui.

Oui au Palais de Rumine

Ose-t-on encore écrire ou dire non à un musée au bord du lac, et oui à un Musée des beaux-arts à la Riponne? Après les discours réitérés de nos dirigeants politiques, que ce soit lors de l'inauguration du M2 ou de la journée officielle du Comptoir, le doute est semé. La pression, pour faire passer ce projet de construction à Bellerive, est si puissante que cela interpelle le citoyen, qui n'ignore pas qu'à chaque problème existent plusieurs solutions.

La réponse pourrait être un musée au cœur de Lausanne. La Cité en est le plus ancien quartier: avec ses ruelles tortueuses, ses maisons pleines de charme et l'imposant château Saint-Maire, aucun touriste visitant la ville ne manque de s'y promener. Après l'avoir idée de ses étudiants universitaires, de ses fonctionnaires, on veut encore lui ôter son Musée des beaux-arts.

Quant à la cathédrale, édifice gothique le plus important de Suisse, elle vaut à elle seule le voyage dans la capitale vaudoise. Juste en dessous, le Palais de Rumine, érigé au début des années 1900, abrite le Musée cantonal des beaux-arts, ceux d'archéologie et d'histoire, de zoologie, de géologie, des monnaies ainsi qu'une Bibliothèque cantonale et universitaire. Cet imposant bâtiment multifon-



L'INVITÉE
CHRISTA CALPINI
DÉPUTÉE RADICALE

«Moderniser de fond en comble ce palais vétuste, voilà un vrai défi qui intéresserait plus d'un architecte de talent»

tionnel, sans âme, triste et poussiéreux, mérite un autre sort que celui qui lui est réservé actuellement. Faire de la place, si nécessaire en transférant certaines collections, et moderniser de fond en comble ce palais vétuste, voilà un vrai défi qui intéresserait plus d'un architecte de talent.

Faire du neuf avec du vieux, bien des villes ont testé la formule. Genève se lance avec le Musée d'art et d'histoire: l'architecte Jean Nouvel agrandit le bâtiment existant de manière futuriste, avec du verre et du métal. Quant à Sion, elle nous fournit un résultat impressionnant avec le nouveau Musée d'histoire de Valère, implanté, avec sa modernité insolente,

dans la cité moyenâgeuse du centre-ville.

Il faut savoir que, à Lausanne, les lieux d'accueil de collections à proximité de Rumine ne manquent pas: l'Esplanade Arlaud, pour lequel nous avons dépensé 12 millions afin d'y accueillir des collections vaudoises et qui, mal géré, n'est pas utilisé conformément aux objectifs de sa modernisation, l'ancien Cinéma Romandie avec ses 1600 mètres carrés actuellement vides, et enfin le Palais de Rumine lui-même, pour lequel l'Etat avait prévu des extensions sous les portiques ouest et à l'esplanade nord.

Bref, mettre le futur Musée des beaux-arts à la Riponne, c'est enfin redonner vie à un lieu et à une place qui n'ont pas la cote auprès des Vaudois. C'est permettre aux touristes de déambuler dans les rues avoisnantes, d'en fréquenter les commerces et restaurants, de profiter des infrastructures existantes (parking, M2...). C'est surtout donner la possibilité à tous d'admirer des chefs-d'œuvre qui dorment dans des caves et qui ne demandent qu'à être mis en valeur.

Voter non au nouveau Musée des beaux-arts le 30 novembre prochain, c'est affirmer haut et fort que, avec les 68 millions prévus, l'on peut imaginer autre chose qu'un bâtiment au bord du lac.